

La Crise de la pensée contemporaine et les intellectuels français (1943)

Auteur(s) : Malaquais, Jean

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Essai](#)

Présentation

Date 1943

Genre Essai

Information générales

Langue Français

Source Archives Jean Malaquais. Harry Ransom Center (Texas)

Description & Analyse

Description

Cet article a été publié pendant l'exil mexicain de Malaquais. Il s'intitule : « La crisis del pensamiento contemporaneo y los intelectuales franceses », *Cuadernos Americanos* (Mexico), n°4, juillet-août 1943.□

L'archive présente le tapuscrit français. Cette version peut être lue également dans le Cahier Malaquais n°8 (2018).

Informations sur l'édition numérique

Editeur de la fiche Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte de Malaquais : avec l'aimable autorisation d'Elisabeth Malaquais (ayant-droits)

Citer cette page

Malaquais, Jean, La Crise de la pensée contemporaine et les intellectuels français (1943), 1943.

Victoria Pleuchot (Société Jean Malaquais) ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Site *Archives numériques de Jean Malaquais*

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Malaquais/items/show/110>

Copier

Notice créée par [Victoria Pleuchot](#) Notice créée le 16/04/2024 Dernière

modification le 21/02/2025

LA CHAÎNE DE LA MUSIQUE HISTORIQUE ET LES INTELLIGENTIELS FRANÇAIS

Les sciences dites exactes, ou telles que j'en disperse ainsi par opposition aux sciences expérimentatives, ont ceci de particulier que les phénomènes qu'elles étudient peuvent presque toujours être soumis à l'expérimentation pratique. La justesse d'une hypothèse, d'une proposition, sera démontrée ou infirmée à la lumière d'un nombre aussi d'investigations ou cours desquelles l'objet de la recherche aura été replacé dans un milieu aussi rigoureusement identique que possible à celui dans lequel se sont produites les expérimentations précédentes, si quelqu'un alors appliquera les mêmes influences extérieures. Une autre caractéristique des activités qui relachent au moins exactes consiste dans leur accent d'objectivité. En effet, il semble que la savant penseur sur sa table de laboratoire se trouve être dans une impossibilité matérielle de faire intervenir dans ses travaux ses concrètes éthiques ou ses pulsions affectives. En d'autres termes, le résultat spécifique de l'expérimentation demeure indépendant des vues métaphysiques de l'expérimentateur, de son attitude morale ou intellectuelle quant aux problèmes du mariage, du système politique, ou de la dictature du prolétariat. Quelques-uns admettent les idéologies et la conception du monde du chercheur, son état de santé et ses préférences culinaires, qu'il soit croissant ou cahier, rousseauïste ou germanophile, enthousiaste de Gunn Doyle ou de Lope de Vega. La série d'expérimentations à laquelle il aura soumis un phénomène fournit en matière à une vérité concrète des lois qui, renouvelées au nombre requis de fois, ces expérimentations auront donc lieu à une précision équivalente de résultats qualitativement analogues. - La recherche, en tout état de cause, ne s'assigne pas pour but d'amender les hommes, de les rendre meilleurs ou plus justes, elle s'effectue en relation exclusive de l'objet dont elle se propose l'étude, en l'élimine de toute image symbolique.

Il ne semble pas en être de même quant aux sciences dites expérimentatives. Si toute expérimentation pratique directe ou même indirecte est exclue ; si l'hypothèse trop souvent renoncée à un postulat, c'est-à-dire qu'un premier principe ou axiome est posé au commencement du travail pour établir une démonstration, la méthode d'investigation est non-critique dans ses moyens, mais deductive. Elle relève d'un ensemble parfait cohérent de procédés raisonnables, lesquels, justifiés pouvant se référer à des expériences antérieures, consistent à interpréter le réel à partir d'une vérité pré-établie, propre à chaque discipline particulière. Mais le penseur "pur", sauf qu'il daigne avoir recours à l'écologique des faits en vue d'étayer son système de concepts, ne peut renoncer ni priver le renouvellement de ces faits. A supposer, du reste, qu'il le fît, de tels témoignages, détachés de leur contexte, détournés de leur objet spécifique pour être insérés dans et au service d'un ensemble de valeurs tirées en doctrine dont c'est le dessin d'ajuster ou de changer le monde, - de tels témoignages paraîtraient en objectivité ce qu'ils signifiaient en symbolisme. Si le physicien, le biologiste, ne peut en aucun sens intervenir dans la composition chimique des atomes par la seule vertu de ses inclinations politiques ou de ses réflexes émotionnels, par contre le penseur dont l'activité s'exerce dans le domaine strict de l'idée interprétera le monde selon un schéma dans lequel il incorpore, sciemment ou non, ses intérêts politiques, matériels et institutionnels, intellectuels et moraux ; son propos sera d'interpréter l'ensemble des faits, de spéculer sur leur nature, et finalement d'essayer de les assortir avec plus ou moins de bonheur à un système explicatif de l'univers dont il se sera fait le préteur. Puisant l'intervenir dans son système explicatif du réel une idéologie préétablie ou une série de concepts qu'il reconnaît comme sûrs, le penseur fait œuvre évidemment subjective. Une parallèle ouvre porte l'opposante indélibilité de son auteur, dans toute l'acceptation du terme ; elle est partiale. A cette catégorie d'écoles partielles nous assimilons l'étude de l'histoire, et plus encore la philosophie de l'histoire.

Les analyses et les philosophies de l'histoire sont ces secteurs qui consistent à interpréter les événements relatifs aux peuples en particulier et à l'humanité en général. Puisant la documentation sur innumérables sources figurées par la poche, à commencer par l'œuvre matérielle ou sociale des préhistoriens, les archéologues, les archivistes, et à finir par les géographes, historiens et traditionniers écrits ou orales, l'historien retrouve, dérouille, net en lumineux, puis enfin effectue d'analyser le caractère général et la nature profonde des aventures éduquées à nos esprits. Cependant, et toutes que soient l'exactitude, l'homogénéité intellectuelle, le degré d'objectivité de l'historien, celui-ci ne peut éviter de projeter dans son travail ses idées personnelles, ses sympathies ou antipathies, ses prévisions du monde. Une guerre, une révolution, un personnage bien, seront analysés, étudiés non pas d'une façon également formuliste, mais en fonction des vues partisanes ou régionales que le penseur s'est faites sur l'ensemble de l'époque et des modalités social-théâtre. C'est donc une vérité élémentaire que de dire que, pris en son ensemble, les faits de l'histoire, si même proches, - "Il y a deux sortes de vérités. Les une sont

semaines, et les autres contingences", dit Malibranche. De plus, évoquer qu'ces choses ont telles ou non elles-mêmes, ne donne pas l'intelligence de ce chose. Dire : « Les Allemands ont envahi la France, Abraham Lincoln austral le cours des Etats du Nord contre ceux du Sud, la guerre mondiale a failli mettre le feu à l'Angleterre de 1916, - pour donner que aient ces faits leur simple sens, ne suffit pas à donner le clair de la situation. Ce fait ne peut être étudié isolément dans le temps et dans l'espace, sans confronter avec d'autres faits dont il n'est que le prolongement, et qui l'égalent à son tour et qui en les modifient. Il y a lieu de penser qu'il en est de même, bien que sur un plan différent, des réflexions et des réactions qu'auront provoquées en nous un événement ou une suite d'événements à nous réagirons selon un processus complexe de conflits antérieurs à la situation, qui nous auront mis de l'évidence et en rapport tirerait avec nos intérêts matériels et spirituels de l'heure, conflits que l'événement en question amplifiera, ou exasperera, ou transformerai. D'autre part, des faits peuvent avoir en lien que nous ignorons au point de ne pas distinguer, et qui appartiennent à notre faire modifiant ou modifiant notre compréhension, d'ordinaire entre attitude, formant ou détruisant nos idées ; telles seraient sur l'esprit du Français avant les Luttes de classes, conséquences ou réactions carabinier, sur l'esprit de l'Allemand avant la Confédération d'Autriche. Ainsi paraissent naître et s'affirmer les avis, les manières de voir. Les opinions, ces mêmes opinions dont l'omnige dit que chacune d'elles "... est assez forte pour se faire épouser au prix de la vie."

Mais, naturellement, le savant ne peut ignorer les faits importants qui se rapportent à son sujet, et ce disposer de leur assigner une partie générale. Toutefois, et au plus tôt que le vaudra, ce docteur subit le retrospective des faits parmi les plus importants et les plus significatifs de l'histoire humaine, et plus près de lui seront les événements dont il s'occupe et dans lesquels il a été évidemment affectivement. L'ordre qui suit le sens de la famille, où l'ordre d'un nombre de séminaires, en étudiant les critères d'un point de vue différent que tel de ses collègues qui verrait une forme élevée des rapports économiques et sociaux du siècle. L'interprétation historique ou philosophique d'un siècle, d'une époque, d'un peuple, permet l'accord personnel de l'auteur celles que coûte-t-il sera royaliste ou républicain, conservateur ou révolutionnaire, conseiller d'état à gros émoluments ou ruit de bibliothèque à pension reprise. Il est remarquable de noter à quel point l'histoire de la France est dispensable dans les relations qu'en donnent respectivement Michelet, Taine et Malibranche : n'eût été l'identité des deux, des deux progress, leur des fruits matériels, on n'eût dit l'histoire de trois pays différents. Remarquable aussi, dans cet ordre d'idées, que la bourgeoisie française, qui tient pourtant son pouvoir politique de la Révolution de 89, hante Mirabeau et Duran, les plus extrêmes portées de cette même révolution, et tente pour ainsi dire Robespierre, Saint Just, Babeuf. Les contemporains de Ferdinand VII n'avaient depuis longtemps tenu Bolívar comme un gibier de prétence ; telle dernière scission que Jeanne d'Arc est une pure invention de l'auteur de Discours, et tels autres que la lutte de classes est le produit de l'imagination malicieuse d'un vétillard turbu qui souffrait de la competition. Et toutefois, Ainsi ne prétendons-nous pas de proposer : le philosophe qui soutient que le fruit de ses calculations n'eût un rûle joué par la poche terrestre, soit soit un innocent, soit un menteur. Mais il est vrai que la première victime d'une philosophie est la philosophie elle-même.

. . .

Pour succéder que soit cet espace, il n'a pas la prétention d'imiter à la règle que nous avons essayé d'appliquer plus haut. Frukt de puree spéculations intellectuelles, ce travail n'aspire pas à se dérober aux contingences. Toutefois, ayant rendu à César ce qui n'a été apporté à César, nous nous sentons plus à l'aise pour aborder notre sujet d'un point de vue strictement déterministe. Toutefois autrefois, donner une mort, dans le temps - dont tel journaliste tout fait de pénétration et de lucidité - plus que jamais recueille une œuvre, un pari stupide. Etant la possibilité à des distinctions normales dans tous les ordres de l'activité sans exception étant activées, et aussi bien provoquées par des mobiles soit la libéralité, pour n'être pas toujours aisément décelable, n'en démontre pas moins déterminisme, notre bras aussi ne protestera nullement à la blâme objectivité dont se réalisent tels déguisements, détenteurs de vertus transcendantes. Loin d'ériger notre pensée en loi naturelle, nous nous attacherons plutôt à inscrir les faits constants ou que nous voyons constants, à les aligner en quelque sorte à leur régulation passagière pour en extraire le moyen, la racine profondément enfouie sous le sable des déclinaisons, et - si nous le pouvons - arriver à la vérité entière et présente qui élimine et démontre la moindre d'être et d'agir des choses.

On s'assure plus-ou moins que l'œuvre humaine - et par là nous entendons la forme humaine toutes issues du ciel et de la disposition du fondament - relève au moins du XXe siècle, cohérente avec le siècle de Compostelle et l'œuvre en Orient les lettres grecques.

la prise de Constantinople par les Turcs, en 1453), permettra l'ouverture du trafic international des marchandises de la grande route continentale qui d'Angleterre, par le détroit du Bosphore et l'Italie, communiera avec le Proche Orient. Ces échanges, à partir depuis les circonscriptions d'outre-mer significativement la Malaisie, inaugureront une èpoque d'échanges commerciaux dont l'intensité bientôt entrera en conflit avec les seules étroites du monde féodal. La découverte du système planétaire par le Polonois Copernic ; de l'amerique par le Grec Christophe Colomb ; la naissance des manufactures ; le drainage des terrains vers la côte en vue d'en accueillir les voies de métier d'abord par la route maritime la prolétariat industriel ; la nécessité qui s'ensuivra d'arracher le ferf - le ferf qui est le salariat dont le bassin la ville, siècle qui en cette heure est la pierre de fondement sur laquelle repose l'édifice social ; - bref, la puissante réalité des nouveaux moyens de production et d'échanges qui, par l'esprit positiviste qui va être le socle, s'attache à la philosophie Comte dans laquelle, figur et statique, viennent le siècle suivant, récomme en même temps la terrain d'où surgira une révolution révolutionnaire des formes qui feront l'armature morale, intellectuelle, en politique et juridique du Moyen-Age. Aussi le XVII^e siècle sera-t-il une des plus grandes crises spirituelles de l'humanité. La Réforme, dont Calvin et Luther seront les porte-parole, et d'abord l'humanisme religieux du protestantisme sortira à jamais brûlé.

Cependant, brûlé, l'œuvre politico-juridique du féodalisme ne le sera qu'avec la Révolution française. Trois siècles et demi de pression intérieure finissent par faire éclater le couvercle de la marotte féodale à l'intérieur de laquelle les conflits alliés s'exaspèrent, et qui sont un changement radical des institutions étant à même de recouvrir. Avec le choc de la bastille viennent un monde d'ordres, vraiment un monde tout. Une nouvelle cité, une nouvelle aristocratie, nouveau racisme dans les mœurs. Avec la découverte des nations individu et impassibilité de la personne, ou plutôt avec l'entrée de ces nations dans le corps social, l'homme fait un bond prodigieux qui en cent-cinquante ans le même de la monarchie de soif aux théories de Kant, et, ce qui plus est, lui rapprend l'usage de la pensée critique dans l'examen du monde entier.

Cette exaltation de la personne humaine sera le grand titre de noblesse des encyclopédistes français. Les premiers ils ont su transposer, notamment dans l'œuvre d'art, la valente farouche de l'individualité à se libérer des contraintes sociales. Le rêve antique symbolisé dans la légende de la Tour de Babel, sous certains traits similaires de la mythologie grecque, lequel exprime sur le mode épique cette même tendance de l'homme à dominer sa condition, c'est-à-dire élever dieu, ce rêve l'individu de la seconde moitié du XVIII^e siècle prend conscience qu'il n'est peut-être pas si facile d'en tenter la réalisation - mais sur ses bases rationnelles cette fois-ci. On efface, transforme radicalement les rapports sociaux, la révolution industrielle oblige les hommes à reviser les vues complétement traditionnelles et à leur substituer des tenues rationnelles, elles apprendent à affronter les problèmes avec le Règle B calcul plutôt qu'avec la dissertation théologique. Ils les inviter à penser hardiment. De la course à la consommation commerciale, à la conquête des marchés, de nouvelles techniques surgissent qui favorisent l'élaboration de théories complètement révolues parfaits, dans la domain des sciences exactes surtout, et d'autres, plus naturelles, moins nobles l'oppe, comme le critérium de l'utilité et la croissance au progrès inévitable. La nouvelle société qui monte à l'horizon d'histoires croît vraiment avoir trouvé dans l'individualisme - égalité, fraternité, liberté - le dernier mot du devenir humain, elle croit vraiment avoir mis un bâton de marche dans le déesse de charon.

Telle si y a maladie. Cependant que la paix plus tard, les journées complètes de Juin 1848 s'inscrivent en fait contre les théories idylliques et un peu naïves symbolisées dans la charte des Droits de l'Homme et du Citoyen la bourgeoisie - qui c'est elle qui a renouvelé la morale du peuple français - la bourgeoisie dont l'autre révolutionnaire fut l'homme, devient qu'elles le pourront dans son sein une autre monstration de libertés sociales qui vont s'aggraver, et qu'il n'est peut-être pas dans son pouvoir de remettre - parce qu'il fait partie intégrante de la constitution française. Les meilleurs de ses penseurs, Saint-Simon, Owen, Blanqui, Fourier, Marx, Engels, tous ont tenté preventivement si par leur individualisme politique et juridique les dernières préoccupations soit au libérer les forces de production comprises dans l'état de la révolution sociale, ils ont vu par contre apparaître un homme d'autre liberté que celle d'une révolution sociale à certaines peuds-historiques. De même, le terme même de la nouvelle société aboutit à des contradictions internes, des théâtres de tout petit au libéralisme à la droite à l'individualisme conservateur, des intellectuels envers de maintenir l'incommunable : libre commerce et mondialisation, égalitarisme et volonté de principe des nationalités et monarchies territoriales, et mondialisation et concentration des richesses sous le soleil de quelques îles et collines, de toutes les autres, petites et grandes des "intérêts partisans" du pays et régionalisation.

de politiques de classe ; également tout devient la loi et pour Justice à plus forte forme
de nationalisation, etc., etc. Mais alors pour l'ordre ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ ~~l'ordre~~ de moins grande
mesure cette révolution se fait à un point d'ordre en pyramide de privilégiés et d'honorables dans les
parties échelées dans le développement des élites. Si ce régime n'a cependant pas fait que au niveau
plus élevé, ce régime n'a pas tenu ce qui évidemment dépassait sa mission ; la libération de l'in-
dividu aux servitudes sociales, le système de l'individualisme n'est arrivé, à l'heure, qu'à une
assez pauvre mesure de quelques élites d'association, d'une sorte d'utopie, curieuse et obligatoire
et de souffrance d'un universel ; elle n'est arrivée que, au sein de la société capitaliste, un ho-
mme malade de l'âme et de l'esprit qui devait être très intime d'assumer le solide au
grand jour ; quelques uns de ceux qui en furent état ont fini leurs jours aux travaux forcés.
Les deux individualistes qui avaient occupé le rôle des personnes au nom de la République des citoyens,
étaient à leur tour la tête coupée. L'autre grande dont devait accompagner la révolution de 1789,
fut à ce que nous connaissons d'aujourd'hui, ce fut un enfant nommé Carnot - si ce fut l'opération au
service de l'ordre, l'ordre, l'ordre, Quarante-huit, le Comité. Le test que les ondres du nouveau
régime étaient bien l'ordre, la déconsidération des institutions qu'ils n'étaient accordés, ils ont
eu le devoir au profit de leur boutiques, l'ordre obligatoires et gratuits, mais ne constituaient
une déconsidération ultraïste en vue d'édouer les masses, mais pour fonction essentielle de former
des générations d'hommes capables de lire un filo, de se servir d'un pied-à-terre, de régler
un tour. - c'est-à-dire de créer un prolétariat qualifié dont la naissance industrielle nécessitait
un urgent besoin, libre échange et libre concurrence devaient nécessairement s'accorder
que la liberté de presse et de parole, - sorte d'association intellectuelle portant à l'émula-
tion humaine. Avant les grandes crises économiques et sociales qui l'ont secoué jusqu'à nos
Jours, le capitalisme, dans sa période d'ascension, se pouvait dispenser d'un rôle de gou-
vernement et de domination historiquement plus adéquat que le marxianisme démocratique. Et
c'est de suite, pour cause des "occupations" que l'homme contemporain se voit taillé à coupe
de cravate et de révolutions dans la masse morte du corps social. Si nous devions chercher le
prototypus et le véritablement de cet homme-là, c'est peut-être bien en France que nous le trou-
verions, dans cette grande révolution individualiste l'ayant jusque dans les pôles de pouvoir et
plus modeste coeur de fesse. On voit de l'indépendance à l'ordre entre individualisme
cette variété que "marxianisme est autre chose que l'ordre soit", on y voit des idées de
quatre ans, des idées politiques peut-être d'apprentis. Son nom est des idées indépendantes qui a fait croire
cette autre variété, - "qui n'était le gouvernement..." Dans le métro, devant lequel les pôles
sont, au bord de l'eau en déchirant l'abattoir, il vous apparaît avec force détails que "il était
le gouvernement, il exigeait si, il instituerait ça, - bises qu'il avait personnelles et origi-
nelles mais qui ne sont que calibres de bâton commun. Et, au moment d'être bien sûr, d'être
le gouvernement, faut de ménage et pour bien se prouver sa liberté, il brise le filo, contre-
vient aux règlements de police sur la circulation, et statuent d'assister aux parades militai-
res - sans qu'il en soit très envie. - Nous avons rencontré notre ami, M. Durand, c'est-à-dire
peut-être moyen de nos jours, l'homme moyen le plus élevé de nos jours, traité parfaitement de son
ambiguïté sous ce régime bourgeois.

la surproduction, la sous-consommation, les crises cycliques deviennent crises permanentes depuis 1929, le chômage, la misère, les guerres, les révoltes, en un mot l'espèce apocalyptique dont laquelle ne débat le monde moderne, disent mieux qu'aucune théorie, qu'aucune démonstration quantitative, l'incompatibilité des cadres de l'organisation sociale d'autrefois avec les problèmes que le développement de l'industrie pose à l'heure actuelle. Ces cadres, nous vont dire le cyclisme et le socialisme interminables, peuvent aujourd'hui ne pas en faire partie et répondre plus à la condition réelle de notre époque. Personne ne peut véritablement croire que l'honneur de la présente guerre le train-train reprendra de peine, au point où il a été tiré au début de 1914, avec une défaillance aussi grande que celle, une majorité parlementaire devenue au contraire minoritaire, une mobilisation périodique et récurrente. Nous nous comprenons que quelque chose doit changer, quelque chose de plus important et de plus profondément essentiel qu'un simple renouvelage des institutions existantes. Ce n'est pas sans raison que dès le présent l'on se préoccupe des bouleversements de l'organisation de la post-guerre. On se rend fort bien compte que la paix terminée, même les problèmes qui sont à l'heure et à l'origine de cette configuration seraient résolus par le simple fait d'une victoire et d'une défaite militaires ; on sait également que, accueillis par des secousses de désorganisation économique et de révolte universelle, les difficultés risquent de revenir avec une violence et en des formes si multiples et si fâcheuses que la partie victorieuse pourrait bien être une source de très nombreux désordres. Celle conclusion, cette analyse devrait-on dire, qui le moment présent est cette la situation en pleine crise de

partagées, trois principaux courants idéologiques et politiques la caractérisent et essaiment, dans un état朦胧的 de la conscience. Ce sont, à notre avis, le totalitarisme, le traditionalisme, et le socialisme.

Tel avant la guerre, une écriture de la Conférence de Munich si autrement n'aurait pas existé. La nouvelle *Revue Française* avait publié un texte anonyme qui lui a été commandité par Julien Lenoir. Il s'agit d'une lettre que ce philosophe avait reçue d'un haut fonctionnaire de la République. Dans celle-ci, pour des raisons de sécurité, ce texte a été publié sous signature, l'original de la lettre portant la date et les qualités de son auteur, et qui mettait hors de doute l'autorité de la rédaction. Le correspondant de Julien Lenoir disait au rédacteur : « Depuis deux ans pour avoir fait la guerre de 1914-1918, j'avais démissionné alors l'âge où l'on commence à s'intéresser aux problèmes de la vie. Je suis fier aujourd'hui d'avoir alors embrassé de toute l'âme de mon temps la victoire des Empires Centraux, parce que, face à la démocratie française et à son esprit libéral, face au dogme égalitaire et libertaire, William II représentait la grande, l'éternelle vérité. Ce n'étaient pas des idées d'adolescent. Au contraire, en cas de guerre entre les pays totalitaires et la France et ses alliés démocratiques, j'aurais été de toutes mes forces à la victoire des principes d'autorité, de hiérarchie et d'inégalité entre les hommes, principes établis dans la Finance. Je ne suis pas le seul à prendre cet entêtement. - Aujourd'hui que on vit le rapport de la doctrine marxiste, portant anti-démocratique, qu'il se fait, c'est le mot d'ordre directeur de cette doctrine : Nationalisme d'abord ; ensuite qu'avant la Patrie, ce sont les valeurs traditionnelles de la nation qu'il fallait sauvegarder.

Comment pourrions avoir admiré la claire conscience que manifestait l'auteur de ce document quant aux bidets variétés qui défend le fascisme : la ministre d'une société mise au bout de ses nerfs sur l'exploitation de l'Homme par l'Homme. En effet, résumée de sa manière idéologique, le totalitarisme apparaît comme une volonté amoureuse de conserver les priviléges d'une classe sociale ; dénué de ses origines pseudo-scientifiques de racisme, il se revèle être une réaction de ce que les élites dirigantes appellent probablement "l'holome de la bourgeoisie". - Ces élites dirigantes et noblesse conquise contre un travail sans espoir de l'historien ; riche du fruit de sa propre naissance à progrès, il se devoue sans cesse à l'ancien-garde conservante et de loin la plus combative des forces conservatrices qui essaient de se compromettre à la force virile d'un destin implacable ; parmi de ces forces chevaleresques, le totalitarisme est le fruit ethnico-politique de la peur, de la folie farouche d'une catégorie sociale qui se sent calomniée mal par-dessus tout dans le cinéma de l'histoire ; il est le fruit de la "grandeur des idées premières", - grandeur de cœur qui se prétendent être trois habilités à déclencher le dépot secret ou "l'âge", ou "l'Juste", ou "Vrai", - et qu'ils identifient tout naturellement avec les vertus que dans l'ordre laissaient à l'exception et au détriment de la croisade contre les hommes.

La démocratie, contre laquelle en principe les totalitaires dirigeant leurs fauves, tiré le coude, parcourent sans se remplissant plus les conditions requises pour le renouveau de la société humaine, soit l'assassinat d'une classe sur une autre, encore que ce ne soit pas le seul si le principal, pour raison de la présente guerre, le fascisme combat dans la démocratie des valeurs corrompues, qu'il attire tout le fait impur à satisfaire aux exigences de l'heure, tout à fait incapable de contribuer à recréer un peu d'âme dans cette civilisation que personne n'a créée que par la technique, moins par l'idée". Ce n'est donc pas sans produire un fortissement que le pro-fascisme possède des racines profondes dans les classes possédantes françaises à partir surtout de 1936, année du Front Populaire, du Front Populaire que l'on avait considéré bien à tort comme une maladie de prédilection à la socialisation de la France. On a pu lire souvent dans la presse l'avis de l'Américain sur le véritable sort de la France était fatal - parce qu'il lui a écrit un message. - Si n'importe que cette France "sauvée" soit devenue un protectorat allemand, alors que ce petit accident lui a épargné une autre Germanie, un royaume préhistorique à la fasciste italienne, le national-socialisme allemand - l'expérience l'a démontré - inscrivent à leur actif des personnes malveillantes ; il se revendiquent à juste titre la gloire, ils s'attendent que le monde ne leur soit pas cru. Il est vrai qu'ils n'ont pas prétendu qu'ils détruiront toute révolution pacifique, toute cause indépendante, tout esprit critique, - mais ces malades psychotiques qui ont réussi à faire échouer la cause russe, ayant échoué la révolution bulgare au début, ont réussit avec Gide à faire échouer la révolution espagnole, ayant percute les abords de leur destin, le corps politique et administratif, retrouvant avec succès dans l'opposition toutes leurs forces, et par le moyen d'elles de sortir, vaincu une fois.

de l'âme libre, venait de se suivre avec et par une logique de l'homme-vaste dans l'appartement tout entier de l'Etat. L'interrogation individuelle, le droit de traduire à son aise, de penser tout seul, toutes les innocentes souffrances qui frappent l'homme au cours de sa vie, toutes les maléfices humaines et celles authentiques, toutes celles qui frappent l'homme dans l'ordre social, l'ordre politique et social, toutes celles qui frappent l'homme dans l'ordre spirituel, le spiritualisme mondain ou les idées claires, les idées décisives, les idées «vraies», c'est-à-dire celles qui sont en rapport avec la logique et collistent aux œuvres, de l'individu, les œuvres qui effectivement ont le charge des affaires de ce monde, en commençant par ce véritable à l'ordre à corps d'actions intra-vivantes massivement totalitaires, qui sont par ce moyen l'ordre mondain tout entier à une existence distincte; comme le siècle passé dans un peu chaque, alors cette bourgeoisie qui avait l'ambition de mythe de l'homme libre n'aspire qu'à être lui-même, et à disparaître et à disparaître corps et âme dans la machine de l'Etat - courroux-blanc. Les personnes qui interrogeaient la destinée de notre temps, tel l'interrogeaient du point de vue bourgeois, s'efforçaient à écrire le grand, la machine blanche de la servitude, dans tout les mots serrés, sacrifice, restriction, etc., étaient à l'ordre du jour, jettant les hommes comme sacrum et amulette à l'individu, les interrogues au fascisme qui fait la planète de solidité de l'humain, de valoir devant un changement radical de l'ordre existant, renversant la fonction de toutes choses, de se refaire à la forme de l'étoffage de l'étoffage monnayant des servitudes politiques et morales dans l'ordre quotidien, mais de vivre et de mourir dans le sacrifice et amulette à l'individu, les interrogues au fascisme qui fait la planète de solidité de l'humain, de valoir devant un changement radical de l'ordre existant, renversant la fonction de toutes choses, de se refaire à la forme de l'étoffage de l'étoffage monnayant des servitudes politiques et morales dans l'ordre quotidien, mais de vivre et de mourir dans le sacrifice et amulette à l'individu, l'ordre mondain, l'ordre mondain, dont nous apprenons que c'est réellement un... c'est réellement à lui de remporter à son indépendance et à sa personnalité propre que l'individu pourrait par l'abstention de lui-même, par le sacrifice de ses interrogations, par le coup de tête, renverser cette existence toute spirituelle qui fait sa valeur d'homme. Le renversement d'un régime social et politique - d'un régime capitaliste, sclérosé, atteint de paralysie générale et lente - se fera par l'abstention moral et spirituelle de l'homme. L'individu est sacrifié absolument, entre l'ordre à l'assassinat par son esprit prédominant dépersonalisation à l'Etat, la race, la Communauté ethnique, - atteint de complexe l'une seule et même machine de terrible opération de classe. L'homme doit tout ce passé grandisse témoigné qu'il fut depuis son origine sur l'infranature des forces organiques de la nature, des forces répressives de nature sociale, l'homme a l'ordre mondain se serrait aussi à l'Etat d'une unité déterminée au sein d'un troupeau marchant au pas de l'ordre.

Que les théories totalitaires refusent à l'homme le droit de disposer de lui-même, rien n'est plus évidemment en jeu dans les thèses de cette doctrine. Alors que les théories nationalistes du siècle passé croyaient à l'homme des nations illimitées et lui faisaient entrevoir la possibilité de résoudre le «jouer» des problèmes à l'aide de la seule logique expérimentale, traduisant de la sorte la foi que l'homme avait dans lui-même dans sa période positive et ascendante du capitalisme, la réaction réclame la fusillade contre l'autonomie de l'individu travailleur manque de faire — l'opus dans la période négative et déclinante du capitalisme. L'inégalité tout fait prends entre soi et d'autre part à résoudre des thèmes qui historiquement le dépassent, est parmi ces deux périodes manifeste. À une période incapable de l'homme en tant que tel. Après les années l'unité révolutionnaire et le grand hasard aspiré de libération sociale qui prennent fin avec l'étrangement, en 1923, des putsch communistes en Allemagne, un phénomène d'aliénation et de dépression s'observe à l'échelle internationale, coïncidant avec une psychose de facture incertain. L'homme des classes moyennes, le semi-bourgeois, l'intellectuel, nos professions libérales, l'avocat, jouit pour ce décret de la logique familière pour se laisser aller au fil de l'irrationnel, de l'inconscient. La période post-nationalisme en Allemagne et en Autriche est significative à cet égard : c'est l'époque de pacifisme-fascisme délibéré, de l'antisémitisme sous toutes ses variantes et sous-variations, des antisémites et des fakirs. Avec les théories de l'individualisme de Bergson, le soci et le journal de Freud, l'éclectisme collectif de Jung, l'irrationnalisme des occultismes désinhibés et déchaînés comme une épidémie, survenant après le plongeon de l'Allemagne dans le nihilisme. Les idées de l'ancrage des œuvres religieuses et militaires dans la progression mondiale, en Allemagne le culte juifesse lors s'étendait dans les Balkans, en France une pluie d'artistes fera la partie entière de survie. Des millions d'hommes s'engagent aux batailles boumantes, aux lignes de la mort, à la catastrophe, à la mort. Prise au vaste tableau à droite, «mais lorsque je crois dans toutes les superficess d'Europe, le "Grand système du Pouvoir" est aligné dans des rangées de millions de personnes et l'individualisme peut faire peur à une poche, toutefois que le système du Capital a placé une peur de mort dans la boîte de manipulation dans les bâties de l'Europe.

Le totalitarisme négatif et nihiliste ou vague-idealiste, irriguent en système un monde où il n'y a pas d'espérance psychique et intellectuelle accordant à la réalisation d'un univers et à l'avancement de la révolution. Relaisant l'intellectualisme à une révolution purement néomarxiste, mais sans les instincts de sang et du clan, l'éthique fasciste est l'expression des forces les plus réactionnaires d'une classe sociale décadente et en plein déclin opposée à la marche progressiste. C'est ainsi l'ennemie la plus grande de l'homme qui cherche à se libérer une fois pour toutes des systèmes de croyances et des intérêts sociaux.

On voit que le traditionalisme, dans son contenu essentiellement rituel, oppose au monde moderne et à son éthique individualiste et pratique une sorte de valeurs spiritualistes. Selon cet esprit-christien, l'humanité tout entière repose sur les vertus de l'œuvre, et cela depuis que, ayant abandonné la métaphysique théologale, elle s'est placée corps et âme dans la recherche des vérités individuelles. Le mal dont souffre l'homme contemporain serait donc d'ordre purement intellectuel. L'étude scientifique vers laquelle il s'est tourné au detriment de la connaissance suprême parallèle lui a sans doute ouvert quelque voie sur les vérités partielles ; mais ces vérités, malheureusement qui portent sur le seul apparent, lui ont apporté la Vérité, révélée par le Turc. Dans ce traditionalisme athée et de l'anti-humanisme raciste, la prétendue science, loin d'être un élément de progrès, servait en effet au contraire un facteur de decadence intellectuelle et à la survie même des pouvoirs sociaux depuis la Renaissance et la Réforme. Le matérialisme, compagnon naturel d'une civilisation purement positiviste, implique le scepticisme - forme négative de l'optimisme - et il en est - exemple de croissance et une autorité spirituelle transcendante, et aboutit au désordre moral, préjudice au développement tout court. Enfin un siècle où l'individualisme sans vertu accomplissement et sans vertu par ses propres moyens, n'est-il pas le marge de Dieu, la vie spirituelle est détruite. Un véritable état des traditions spiritualistes, en s'entroyant - conjointement avec les libertés politiques et sociales - license de critiquer des concepts incohérents, l'homme puriste et la retour à des certitudes métaphysiques et religieuses. L'ambition définitive de l'éthique individualisme au monde médiéval, sont seules susceptibles de sauver l'humanité et sa culture de la corruption d'un "Empire jaune".

Parmi les intellectuels français, Jacques Maritain est le représentant le plus qualifié de cette philosophie traditionaliste dont nous venons, au peu de mots, de tracer le schéma. Le premier question qui s'impose à notre esprit lorsqu'il nous montre ce docteur, est la suivante : - Pourquoi - si nous nous admettons sans réserve la thèse cosmopolitanique de notre chrétienté et maintenue de l'humanisme sont les empêches de nos malheurs - pourront sécularisation et humanisme entraîner pied sur terre et si profondément transforme les rapports sociaux ? Non des raisons nécessaires pour lesquelles cette question s'impose à notre esprit tiennent à ce que l'école traditionaliste ne démontre pas ces thèmes de façon à pousser l'homme jusqu'à reconnaître les causes des malheurs qui assaillent la réalité et l'en détourner les malheurs. Dependant cette école ne se contente pas d'une attitude optimiste du critique. La critique des doctrines peuvent négatives, non seulement propos aux hommes un mode existentiel différent de celui qui aujourd'hui règne parmi eux, mais dont elle assure qu'il renouvelle la croissance de l'esprit divin sur terre. Cela signifie que l'on projette d'extirper un mal, des lacs que l'on désigne une entreprise aussi difficile que celle de faire recouvrer aux hommes le Jardin d'Eden. Il semble essentiel de souligner les malheurs sociaux, les nobles qui ont fait que les hommes aient peint le juste ciel, - à supposer qu'il n'ait jamais existé et que les hommes l'aussent abandonné. (Il ne peut s'agir, à tout prendre, de l'ordre théologique, puisque ce nous proposer en exemple une crois bien portant sur l'asile d'Alzheim). Or, ce que nous disent nos penseurs la métaphysique médiévale n'a pas survécu aux bouleversements sociaux. Les anti-théologiens ne nous apprennent pas non plus comment renouveler notre spiritualité en nous assurant la nouvelle foi dans de plus hautes idées chrétiennes. Ils ne nous le disent pas, parce qu'ils réservent ce problème sous l'angle de la spiritualité, autre-dire au déterminisme, le traditionalisme ne le pose en aucun cas, puisque aussi bien c'est ce déterminisme historique qui premier lieu il manque.

Voilà donc qui se sacrifie pour le traditionalisme, tous d'abord que ce soit volontaire. Mais pourquoi les viles spiritualités de l'ordre-théologique sont-elles de leur haine tout contre toutes faites dans une sorte de révolte et rebelle au développement social-moderne, si à la modération, et au moins de l'ordre du spiritualisme rationnel, il n'y a pas d'autre force de valeurs déchises pour l'ordre-théologique. Nous avons vu plus haut que

Il faut pour la validité des systèmes explicatifs du monde ; nous avons également cru devoir donner le caractère scientifique du point de départ de toute philosophie, y compris de la nôtre. Si nous nous servons de la méthode cartesiane pour manager d'analyser les problèmes que la vie pose à chacun, ce n'est point parce que nous apprécions cette méthode meilleure dans son essence, mais il faut une réponse à l'égal d'une table de l'corpulence, mais parce que nous ne connaissons pas d'autre outil d'investigation qui suffise à notre besoin de clarté. Les méthodologues eux-mêmes, plus sûrs de leur affaire, n'avaient pas, par cette philosophie, la raison de croire en effet, à la page 102 de son *Antiméthodologie* : « Il y a eu fait une philosophie qui a raison... et si seulement c'est à raconter, simplement, des non-dimensions en général. » Il se prétend est l'efficacité, nous admettons volontiers que c'est à bon escient. Et nous admettons aussi, au risque de nous exposer de ridicule, que nous ne savons pas, quant à nous, si nous avons raison - raisons dans l'absolu. Nous ne savons même pas si nous savons avoir raison. Mais, en atteignant le seul problème où à notre tour nous serons visités par les vertus des métaphysiques, notre ambition se formera à essayer de comprendre.

Comme on est fils de ses œuvres, on est avant toute chose fils de son époque. Au sein même de la vie - penseurs et artistes font partie intégrante de leur époque. Ils y sont placés pieds sous la presse même de leur époque que s'élaborent leurs concepts. La philosophie, l'artiste, dont la sensibilité - nous allons dire le sens tactile - se blesse aux convulsions d'un monde en pleine crise de mutation, croit formuler des lois intangibles alors qu'en définitive il ne fait qu'exprimer, en les explicitant soi-même, une technique appropriée, les diverses tendances d'un certainement extrêmement vaste temps. Au débarquement d'une époque aussi bouleversée que la nôtre, correspondent évidemment des passions et un destin dans les idées ; et parce que notre temps a manifestement accompli son cycle historique, parce que l'individu est le produit de son temps, certains philosophes viennent tout naturellement dans l'agence d'une forme de l'organisation de la société, la décadence comme du génie humain. C'est ainsi que, devant incompréhension, on confondra sainteté et civilisation, Bourgeoisie et culture. Et c'est ainsi qu'une des caractéristiques les plus marquantes et les plus tragiques du XX^e siècle est le désespoir, désespérance dans l'âme, dans sa grandeur, dans son devenir. Tant l'art, toute la poésie de notre époque, en sont profondément imprégnés. Et c'est parce qu'en dernière analyse il traduit le désespoir d'une classe, et d'une société condamnée à disparaître, parce qu'il traduit le pessimisme d'un monde dont le désespoir dans l'homme et la nostalgie des temps perdus.

Un même processus initial a ratifié toutes les théories sur la décadence du Français, en relation avec la défaite de la France, nous beaucoup d'esprits l'invasion de la France s'identifient, en effet, à une imaginerie apocalyptique de la fin du monde. Mais le sentiment que tout va mal, va tomber en poussière, revient bien avant la défaite. Les lamentations sur la décadence du Français, sur sa prétenue vaularie, sur son âme plombée comme une vieille lièvre au fond d'un récipient vermeil, cette sorte de masochisme moral et d'auto-flaçonnement dont on retrouve le point culminant dans l'œuvre lyrique de Louis-Ferdinand Céline, traduisent en fait l'affacement panique d'une classe sociale en passe de se voir dépossédée de ses prérogatives dominantes. Au sein de ces prérogatives on associe le sauvegarde de la civilisation ; que ces prérogatives viennent à disparaître - et c'est la barbarie universelle. C'est ainsi qu'une catégorie sociale s'approprie la civilisation, et fait de son propre aveugle fait dépendre celui de l'humanité. Nous reconnaissons là sans peine le prophétisme outré de la noblesse française emigrée à Coblenz, de la noblesse russe émigrée sous toutes les latitudes géographiques, de la noblesse espagnole émigrée à Marrakech. Ce respondent on parle moins de la décadence de l'empereur, ou l'empereur, aux coups pourtant dignes d'applaudir, c'est que, à la pointe de la civilisation moderne, la France comme un almanach caricature les défaillances d'un monde en liquidation. Parce que sur son sol, dans son peuple, se réfugient comme dans un abri et se livrent à la mort le fisc et le tribut du révolte, ou l'assassin, elle s'accuse elle-même d'avoir l'humanité tout entière. De même que - pour des raisons qui n'entrent pas dans le sujet de cet exposé - de même que le génie humain avait trouvé une de ses plus hautes expressions spirituelles en France, de même aujourd'hui, quand les valeurs qui furent à l'origine de la suprématie mondiale de notre époque : pensée critique, rationalisme, individualisme, subissent un examen terrible, la France conserve le rôle d'éléction où se livrent les premières batailles intellectuelles. Ce n'est pas par hasard que la défaite de l'individualisme a été trouvée en France - pays où les chefs de guerre modernes sont individualistes - en plus extrême expression individualiste et

l'artiste, notamment dans les personnes de Jacques Maritain et de Jean Giono. Certes, Jacques Maritain est très fier pour rejeter en bloc l'apport tout entier de l'expérience bouddhiste. Il soutient, selon sa propre expression, "des possibilités toutes d'émancipation". Mais cette émancipation, qui reconnaît la liberté de l'individu de toutes les contraintes, quelle qu'elle soit, n'est pas que le bouddhisme - mais, en passant, il revoit un "territoire bouddhiste", partie d'autre, selon sa propre expression, "des possibilités toutes d'émancipation". Mais cette émancipation, Maritain la rend incertaine parce qu'il retire un confesseur à l'homme auquel il demandait une vie à l'âme d'un fervent chrétien et sainte à son avocat, tout peut-être à ses curiosités des sources morales et spirituelles pour le retour d'un retour aux valeurs moyennement existantes, notamment dans son tableau "l'au-delà", la religion, la cité. Ce tableau sensible que l'affirmation devant l'église d'un monde ailleurs le nostalgique des parades perdues chez Maritain et lui fait espérer un bout d'avenir dans un autre-départ sans remission, l'inspiration d'un monde à faire face aux déchirures de l'école inspiré à Gide la vision d'une patriarcale où le peuple serait roi. Ce que la poésie de Maritain ne saurait détruire dans sa détruire elle-même, Gide le dévaste sans remords, par la puissance évidente de son art, disant pour l'éthique de l'antiquité tout à ses dernières retrouvailles à huis, se faisant, malgré lui il fait entrevoir qu'il ne saurait y avoir de retour en arrière sans un nouveau processus d'acquiescement de l'apport de cette école l'intellectuel et d'importance humaine. Maritain, les longues conversations que nous avons eues avec lui, disait sans doute la haine de l'intelligence, "et sans ces deux Mains de Viking vraiment la haine réunit des flammes folles. - "Votre intelligence, vous disiez-lui, depuis elle n'a fait faire un pas en avant aux hommes. Quand on me dit de qualification : C'est un gars intelligent, ce garçon je fais tout pour l'éviter." Il buvait sa pipe, allumait ses jambes devant la cheminée et chuchotait. - "Non avais, non sûr, aussi-là, ils peuvent toujours essayer de me les requisitionner : J'en aurai assez des bêtes. La ville n'a qu'un cœur. Il y a trop d'emplaçages de banques à la ville, trop de maisons habitées. Le peuple fait tout pour, il ferre ses chevaux, il saute jusqu'au ciel. La ville est un nid de parasites." Il nous entraînait à la fenêtre, et nous suivait la source du peuple mortuaire de l'antiquité. - "Tout, disait-il, là, à gauche, il y aura des bûches tendres. On va utiliser le bois, le charbon, le feu, l'énergie et tout. Les hommes viennent de terre, portent des pieds éternels dans le monde mortuaire qu'ils, la cité, le jardin, portent déjà une partie de vie hors de leur corps. Les peuples échoueront sur le sable, les belles emporteront leur race, les racines bâliront le sol de la terre. Ces routes de quel temps ? quand nous serons sorti, il y a la vigne, il y a le marron. Et si nous ne pouvons pas envoyer les fruits de nos jardins à la ville, la ville crovrira."

- Et si la ville ne voulait pas impôter vos livres ? nous avons dit tout doucement.

A cela il n'y eut pas de réponse.

Il n'agit pas dans notre propos de traiter du socialisme officiel - ce nom depuis longtemps monopolisé par le russe ou d'ailleurs et réellement désterré, le communisme n'étant pas moins et moins sincère dans les intérêts du bloc anti-soviétique que l'au-delà est pour l'Occident. Nous sommes, plus ou moins, revenus sur l'ethique occidentale, dans celle des Alliés. Nous venons, plus ou moins, d'un regard sur l'éthique soviétique, dans celle qui apparaît comme évidemment celle corrélative qui délibérément s'oppose avec une volonté de la tripe sociale par la révolution à la personne humaine de son plein sens de dignité et de grandeur. Un contrepoint des doctrines totalitaires et traditionnelles qui à notre sens réfutent le pessimisme d'une classe contre à une autre Maritain et un temps profond de confiance dans l'avenir, le socialisme échouera un concept systématique de l'essentiel évidemment totalitaire des classes et la libération de l'individu de la tyrannie sociale, faisant arriver le problème de l'art, il en démontre la nature à machine l'expression d'une classe sur une autre. Il fait apparaître l'évolution progressive de l'État avec le déclassement des rapports sociaux et l'assouplissement nécessaire jusqu'à conflit - classe. Il préconise la collectivisation des industries, des transports, des mines, etc., without l'assouplissement de l'État, des banques, des services de transport, ces mines, etc., without l'assouplissement mondiale du service mondial de la communauté humaine, provoquant un système de répartition des objets manufacturés et des produits agricoles en fonction des besoins de la Chine, de l'Inde, etc., afin de revitaliser nos horizons de l'avenir et délivrer de la mort et l'aliénation toute pour l'humanité de l'avenir. Le problème d'opposabilité de la personne humaine, qui renversent la libéralité sociale de Maritain et de Gide, l'opposabilité des deux écoles dont nous avons brièvement parlé plus haut le contraire, le socialisme reconnaît la séparativité historique des individus et des institutions sociales, le pouvoir des moyens de production et de l'ordre social.

...l'heure de la coopération définitive entre toutes les organisations révolutionnaires, pour pouvoir proposer des solutions nouvelles aux besoins de notre temps.

l'Europe dans la majorité des intellectuels étaient leurs talents à recevoir les meutes de la bourgeoisie. Comme ils l'ont fait, il a été de grande importance pour eux de prendre au sérieux, il a été important pour eux de faire leur place dans l'empire de la réaction qui leur présentait les deux faces de la totalitarisme. Pour la grande majorité des intellectuels français, portés parmi eux le nom d'« école française », le droit de la France était une bâtonnière dans la France, une bâtonnière de la cavaille. Certaines personnes tout de suite, avec une franchise totale, comme par exemple Robert Poujade, ont choisi Hitler, dit : « ... ralliement direct, consentant à l'hitlérisme ». Mais d'autres français, d'assez-bonnes raisons, avaient honte, embûchées et minées, se folâtrant que la France soit cette déviation des idées de la Grande Révolution, « déviation de toutes les valeurs humaines » (c'est-à-dire, int. André Malraux), et s'en rejouer séparément. « Comment va-t-il, lorsque ces architectes, comment ne fait-il que le sourire soit souvent si rare dans ce pays où il fait bon vivre ? André Chénier, Louis Delluc, - intellectuels auxquels - pourtant - étaient destinés à avoir donné à la France un modèle qu'il a trouvé dans la barbarie. Roger Allard, le poète qui a écrit entre les années de la police qui savent pour lui de l'État. Dans un livre intitulé Le livre noir, un peu plus tard, Henri Barbusse écrit des œuvres mortuaires, mortuaires de l'art et de l'artiste, avec Guillaume Mollet et Henri Massis - mais dans le second fait la millénariste intellectuelle, sont préoccupés - toujours depuis la littérature d'autrefois que d'avoir contribué à monter la défense, Paul Claudel approuve et applaudit, tel qui retrouve sa collaboration à quelques mois l'après que les œuvres énumérées sur la bataille de Verdun peuvent certainement être très belles choses. Le Livre noir lui-même, à l'art, à venir aussi l'artiste, se montre assez, et moi je ne suis pas sûr « consentant et décliné », « génie de terre », « retour à la terre », écrit Jeanne d'Arc, etc. André Gide, François Mauriac, quelques autres, protestent avec résistance, devant leur adhésion sans réserve à la littérature incriminée, ces mêmes - avons répondu, mais notre texte a eu la bonne fortune d'avoir été censuré. Il nous est arrivé d'être très sollicité de collaborer à telle ou autre publication, mais on prenait la difficile précaution de nous demander des textes dans lesquels nous avions dépassé de notre cru. « Le retour à la terre », c'est-à-dire la décolonialisation de la France au profit de l'Algérie, devient un slogan que l'on prendra alors de façon essentiellement communiste, et Henri Poupart - écrivain officiel mais officiel, qui l'en recompense par le prix Goncourt 1941 pour une œuvre d'insécurité sur les peuples - écrit qu'il faut apprendre au peuple qu'il est heureux. Jules et Régis sont apportés à toutes les œuvres, le plus hideux pionnier et le plus important des intellectuels en se disant la malice française pour prouver que le peuple est dans l'esprit de la collaboration, que non il y a malheur, ce qu'il fait des parallèles entre la Fucille et la mort, en corps, en forme, en place sur une même bâtonnière, et un journal duquel possède une position nationale un intellectuel art, que Philippe Sollers soit humilié de son vivant. Ce stérile Paul Bourget écrit : « Nous ne regardons plus tendrement vers son île. nous pressent pour nous offrir à nos plus proches collègues ». Un journal où Paul Poelaire dans un entretien de la Montagne brevetée de Marichal, Henry le matin dans son Journal - « périlleux et insupportables intellectuels, bourgeois, vulgaires, un intellectuel, une grossière, une banalité dégénérée ». Ce qui ne l'empêche pas, en compagnie de Chardonne, de Zola, de Tardieu et de Tardieu, de faire partie d'une académie de grande horizonte bordeaux, fondée au congrès des écrivains de la Grande-Allemagne. En fait parfaitement, Odile Le Boulay, directrice de la Nouvelle Revue Française depuis sa naissance, transfuge, comme Jeanne Perraud, de toute leur partie politiques, Odile Le Boulay a aussi connu une autre des batailles majeures de l'après-guerre, son pessimisme, son dégoûtement dans un monde qui s'efface, en quoi ce dégoût n'a rien, ce qui évoque le point final dans son Journal de l'Amour (1932-1937), recensé précédemment. « Je crois à la nécessité de l'Europe, et de l'Allemagne, et de la Russie, et d'Italie, et d'Angleterre, et pour empêcher la destruction totale que je crois en cette cause, nous devons l'arrêter. L'arrêter, pour empêcher une destruction immédiate, totale, qui rendrait l'Europe à ses débuts, pour empêcher de la France réunie à un caractère qui n'est pas vaincu, - toutes ces personnes

... collation sur leur horizons et sur leurs... Tel est l'âme de la plus réelle de nous. Il faut à destruction l'assassinat qu'il a été représenté probablement en 1917 : - "Quand je chargeai mon fusil à 100 mètres, avec une délivrance française, et que vos officieresses nous déclaraient nos têtes fauchées au poteau d'abattoir. Il fallait faire le sacrifice militaire..." - et le même récit, lorsque en 1918 : - "Quand je chargeai mon fusil à 100 mètres, avec une délivrance française, nos officieresses nous déclaraient nos têtes fauchées." Même si on l'a fait, alors que nous français formions le "parti-chasseur intégral", qui comprenait leur section de milice pour arrêter les révoltes des anti-communistes lyonnais, ou pour le bataillon, avec 1 poing aux crânes, dans ce qui fut un bataillon cette fois-ci à la France anglaise, et c'est aussi que nous savions que la France - prisonniers, il nous bien vaut la mort, pour préparer le siècle prochain - le bataillon des combats à l'ordre de la croix rouge, du nom de la France anglaise - nous étions toutes toutes évidemment à nos actes, militairement. Dans leurs publications, Sabotage, La guerre mondiale dans le monde - pour que anti-war, pour l'arrêt d'armements tout ce qu'il y a de noble dans le monde - pour que anti-war, pour que simplement humain. Pour nous, nous y avons vu toutes ces publications qui sont de véritable entretien à la poème et à la mort, nous y avons vu Sabotage s'ignorer et déshabiller, sorties de plumes de anarchistie, née et inspirée d'espionnage. Robert Coates, journaliste, commence à bousculer, Pierre Baudouin, Gérard Schmitt, George Sorel, Léonard - tous de l'autre côté des îles se battent tous contre l'autre, et le résultat, Alphonse de Montrouzier - Louis à l'autre France. Ils ayant la paix, temps d'après leur nom de famille à l'abîme devant nous-mêmes, appartenant pour collaboration, l'abîme à donner dans une bataille qui laisse l'abîme, que laisse l'abîme Charles Guérin, qui a été dans le civilisation Chine. L'effacement devant ce soit aussi avons trouvé pour nous, d'autres, et pour les plus représentatives de la partie et de l'autre française, tel Charles Péguy, Rabelais, Cézanne, et sont tous dans l'autre d'un élément que l'autre ne connaît pas nécessairement. On se convaincra, à ce propos, de l'attitude de Charles Lorrain, un effort de travail qui avait concu le corps des infirmières à l'assistance publique, assistante qui avait accusé une profonde indignation dans la France de 1917, et se convaincra que appartenir à l'abîme à André Malraux, malraux ce dernier nommé à collaborer à la Musique, Le grand ; mais convaincu que l'abîme, aux yeux de nos élégantes officielles, n'avait rien à faire pour aider dans l'assassinat. Convaincu également de l'assassinat des septembre 1917 - et qui a été l'acte militaire, et non dans l'assassinat - mais plus formel assassinat allemand et austro-hongrois - qui avait tracté, mais répétée et alors en Allemagne le théâtre de l'assassinat. Paul Eluard, n'a pas été si syllabique, mais a écrit aussi sur le route entre le 22 et l'assassinat. André Malraux, malraux ayant l'assassinat total sur le rôle d'Annam, en ce qu'il a malraux à un roman de guerre, institué (en 1920) aux Indes, à l'âge des brûlures que nous n'avons pas vécues, et se serait converti avec bellesse assassinat. A Compiègne, pris de ses malheurs, paralytiques de la dernière guerre, on pouvait rencontrer André Malraux, le philosophe de la Nord-roulementé-une, malraux-une, tel que nous le connaissons, soit être une œuvre qui n'a plus profond de leur cœur et de leur être de la tragédie de la France. Quant à André Malraux, il a traversé à 20 ans, un poète-fantôme, facile dans la littérature qui lui était familier, au bout de ces quelques instants avait une voix de petit berger à tout faire, arrivant de la place, accueilli du moins par le silence de ceux qui authentiquement percevaient le grand spirituelité de la France.

monibilité d'une telle doctrine aux autres socialistes. A ce titre, nous, syndicats paysans, nous avons
tenu au congrès socialiste, travailleur à un gros succès sur le fondement marqué à l'ordre du jour,
notamment, révolte paysanne, révolution et travail prolétariat, toujours sur la ligne, mais pour
ce qui est de nos idées à Paul Deschanel, nous devons nous tenir au longtemps distantes, au moins
et lui, dans l'assemblée à Bourges, devait se défaire par le front national français, contre le grand
mouvement rural à Bourges 1917. Au contraire cela, le père Courvoisier fait preuve d'une simplicité
d'idées et de mots, alliant un bonheur simple à un christianisme clair des idées. Les fa-
vorable, les favorables, quelques autres se trouvent au programme de tout le tableau, mais plus
peuvent être que rares, basées sur le socialisme, devant lequel, alors, toutes, toutes et
seules seules, il n'y a pas de contradiction, mais le titre original, c'est à brigandage vaincu,
à Bourges 1917, Roger Caillois, Jean et Charles Sorel, en ayant terminé avec le socialisme
christianisé, fait paraître une revue intitulée l'Action Française, à Lourdes, Louis Aragon, éditeur
de l'Action Française, est à peu près le seul représentant du socialisme français à l'Assemblée -
un bien petit représentant mais bien pourvu socialiste.

Le Pape, avec qui il est en accord sur leur dignité d'hommes libres et indépendants, Georges, Charles Chauvin-Louis Legoin, André Léonard, membres de l'Institut, sont tous à leur interview. Ils évoquent, émotions de courage, patriotisme, dévouement révolutionnaire, qui apparaissent depuis mai 1941. Jean Mouly, philosophe, est interdit dans ce camp de concentration. Jean Cassan, romancier, « très conservateur », déclame contre le régime par un « cri de cœur » bref. Fernand Delanoë, ayant refusé de livrer aux Allemands ses œuvres scientifiques, est torturé, puis assassiné. Le véritable nom du Vichyste mort au cours de l'interrogatoire. « Héros, alors qu'il participe au combat, c'était une interview de collaboration de Fernand Delanoë. — Bourrin fut accusé d'être un « criminel communiste » dans les prisons allemandes, mais ses interrogatoires tragiques — où avait été assuré son aveu — que de temps à autre André Gide donnait au « Figaro, l'auteur de l'Amour et la Résistance à l'instinct, sans le souci d'une audience, cette sorte de personnes officielles distillées par Vichy qui — malgré le succès — ne trouvaient à se donner des victimes, exploitaient et des corps à tout prix. Comme on s'attendait devant lui sur les cotis d'assassin, deux cents jeunes poètes pris à la France depuis l'indépendance, on fit croire que qu'il risquait sa confiance dans le tiers ordre militaire. Une autre fois il nota : — Tu t'es battu, l'Amour encore. Toute heure vaincue, futur vainqueur de la France. Une ardente prière pour ceux qui parlent quand je me sens plus à mon voeu intérieur. Je ne pourrai pas vous entendre, mais c'est pourtant vrai que j'entends. Cela a été une très belle attitude lors d'une interview au camp de Nîmes. Ayant demandé qu'il rendit le projet de faire une conférence sur l'avenir du peuple belge Henri Michaux, il se fit interdire, par une lettre ministérielle de la Défense, de parler au public. Cependant il réussit que cette intervention ne fut bousculée de toute façon. Il réussit aussi de faire, parlant l'erreur, de maladresses du nihilisme, etc., l'assurance qu'il avait toute licence de faire ce discours, que le Legionnaire n'y opposait nullement, certains qu'il était, n'est-ce pas, que le chef militaire n'allait rien dire qui ne porterait atteinte à l'intérêt de la révolution nationale et au prestige du chef de l'Etat. Le soir de la conférence, lorsque un collègue archi-communiste, Gide, demanda sur l'autre si, il fit une courte déclaration, dont voici quelques mots : comme : — « J'aurais le plaisir de vous entretenir d'un sujet militaire, d'un point de vue de l'ordre. La Legion a bien vaincu l'ennemi. Mais comme je suis ici pour l'Amour et de nos œuvres. La Legion a bien vaincu l'ennemi. Mais comme je suis ici pour l'Amour... » Je parle avec la permission de qui que ce soit, je vous pris de me permettre de me retirer... » Le capitaine fait que nous avions vu Gide, en début de mai 1941, il s'embarqua pour la Tunisie, ses compagnons fuis que nous avions vu Gide, en début de mai 1941, il s'embarqua pour la Tunisie, ses compagnons fuis que nous avions vu Gide, nous avons également débarqué dans les rues de Marseille balayées par le vent, portant de l'avenir, d'un avenir où la paix de la poste brune, noire, rouge, verte, verte des mœurs du monde.

Poète élégiaque au talent sûr et profond, Daturie de la Tour de Pin est priématrice du Allamme. Il aurait refusé sa libération, se voulant pas leur être un privilégié. Cette attitude force l'estime. Pierre Amélie, directement inspiré du précédent, influencé par Régis, écrit des vers qui révèlent de riches images et d'évocations mystiques. Il semble être le seul poète authentique qui n'ait couvé en France depuis la défaite.

On connaît l'institutrice fibée et enseignante de Bergues. La veille même de sa mort, à 70 ans, il écrivit dans son testament, et tout au plus près du catholickisme qu'il avait toujours suivi et pratiqué jusqu'à la fin de sa vie : « Je me sens converti, et je m'envole vers le précepte de Jésus. J'ai envie de rester avec Dieu pour servir ses personnes. » Ce message du testament a été communiqué à la paroisse de Bergues par l'abbé Marcel Baudier, sur prière de Mme Bergues, pour assouvir les dernières volontés de ce saint converti fr sainte. Ses croyances avaient qu'assez peu changé à la fin de sa vie pour qu'il se sente converti. Il dirigeait la réunion mariale, une des plus nombreuses dans

11

le plus courageux, qui parvenaient encore en France. Il devint les pouvoirs politiques, ou peu marqués d'inégalité, faisaient la croche de silences systématiques et de la condamnation ou l'oubli. - « Il faut, dit-il, avoir le courage de perdre tout ce que l'on a pour ce que l'on est...» Plus tard, à celle de Gobrial Marceau, - « La toute importance servait pas d'autre, mais de trahir ce que nous sommes. »

/ / /

Toutes les idées qui arrivent dans notre monde, sont à la hauteur de l'homme, et ces idées sont grandes, grandes dans l'objectif, grandes dans le sublime. Celui qui écrit sur la petiteur de l'homme, sur sa méchanceté, sur sa bestialité, oublit que l'homme est d'un temps où il reine le courage de la prédictioire. Celui qui parle de la faillite de l'Occident et de l'humanité entière, du déclin de la civilisation et de la culture, est comme le plaignant à la Messe d'un tribunal de commerce, qui confond au boutique avec l'idée même de la justice. Celui qui aspire l'affranchissement de l'homme dans la terrible machine l'oppression qu'est l'Etat, qui aspire à lui imposer des restrictions morales ou spirituelles alors que dans un effort gigantesque l'homme se est peut-être à se libérer des tabous sociaux, celui-là n'a pas confiance dans son propre sang. Nous pensons que totalitarisme et traditionalisme sont, en dernière analyse, les deux pôles d'une école et d'une tendance libertiste devant la perspective d'un bouleversement fondamental qui survient le plus de notre époque. Nous pensons que le monde issu des principes de 89 n'a pas failli à son destin, mais que ce monde a nécessairement échoué. Le passage du capitalisme dans l'histoire n'a été une grande expérience nécessaire, un grand pas en avant dans l'épanouissement des hommes en vue de fonder une humanité. Le monde qui vient va laisser parmi nous un grand appui sur la nefve du monde qui évolue. Si nous savons bien trouver des valeurs hors la contrainte et hors la tradition. - Nous les humains.

Durasse - Mexico
Printemps 1943

Félix Durasse - Durasse - Autograph